

C'est dans ces conférences qu'il a déjà été signalé que dans l'entretien du Christ-Jésus avec Nicodème, nous avons à envisager un entretien du Christ-Jésus avec une personnalité qui est en situation de percevoir ce que l'on perçoit en dehors du corps physique par des organes cognitifs supérieurs développés jusqu'à un certain degré. Pour celui qui comprend de telles choses, ceci est clairement et nettement indiqué dans l'Évangile du fait que l'on nous dit : Nicodème vint auprès du Christ-Jésus « de nuit », c'est-à-dire dans un état de conscience, à l'intérieur duquel, l'être humain ne se sert pas de ses organes sensoriels extérieurs. Nous ne nous engagerons pas dans les explications triviales qui ont été données pour ce « de nuit », par telles ou telles autres personnes. Cela étant, nous savons que dans cet entretien, il est question de l'existence d'une renaissance de l'être humain — « à partir de l'eau et de l'esprit ». Ce sont des mots très importants que le Christ dit à Nicodème au sujet de la renaissance, au 3^{ème} chapitre, versets 4 & 5 :

« Nicodème lui dit : Comment un être humain peut-il renaître, s'il est âgé ? Peut-il entrer aussi d'un autre côté dans le corps vivant [*Leib*] de sa mère et renaître ?

Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis : à moins que¹ quelqu'un renaisse à partir de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ! »

Que de telles paroles sont à peser avec soin, nous l'avons déjà dit et il faut foncièrement constater ici que le principe vaut, d'une part, que les mots d'un tel document religieux doivent être pris à la lettre ; mais d'autre part, le principe vaut aussi que ce sens littéral, nous devons d'abord le découvrir et pour cela donc tout d'abord le connaître.² On cite souvent le proverbe : « la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Cor. 3, 6). Or ceux qui citent ce proverbe, l'utilisent souvent d'une manière singulière. Ils considèrent ce proverbe comme un sauf-conduit leur permettant d'avancer leur propre imagination qu'ils désignent ensuite comme « l'esprit de la chose » et s'en vont dire à celui qui se donne la peine de connaître d'abord la lettre, avant d'en arriver à connaître l'esprit : « Ah ! Mais que nous importe donc la lettre ! » ; « la lettre tue, mais l'esprit vivifie ! » — Celui qui parle ainsi se trouve à peu près au même niveau que celui qui affirmerait : l'esprit est ce qui vit véritablement, le corps (*Körper*) est mort ; écharpons donc le corps, alors l'esprit deviendra vivant ! — Celui qui parle ainsi ne sait pas que l'esprit se forme par degrés et que l'être humain doit utiliser les organes de son corps physique vivant (*physisches Leibes*)³ pour accueillir les expériences qu'il fait dans le monde physique

¹ « Es sei denn + subjonctif » correspond à la forme « à moins que + subjonctif en français » : Ex. : *Es sei denn, daß ich mich irre* — à moins que je me trompe. *ndt*

² Selon le principe cognitif, que « l'on ne voit que ce que l'on connaît ». On ne peut pas « voir » ce qu'on ne connaît pas, dans un tel cas, si l'on voit quelque chose que l'on ne connaît pas, on ne peut alors que ce méprendre au sujet de cette chose que l'on voit ! *ndt*.

³ *Leib* dans son sens originel signifiait « la vie », actuellement il signifie « corps vivant » et non pas seulement « corps » qui est exprimé par le terme plus physique : *Körper*. *ndt*

et ensuite élever le fruit de cette expérience dans l'esprit. Nous devons donc d'abord connaître la lettre ; ensuite nous pouvons aussi tuer la lettre, comme le corps vivant de l'être humain (*Menschenleib*) dépérit lui-même de l'esprit de l'être humain, après que l'esprit humain a d'abord puisé tout à partir du corps vivant (*aus dem Leibe*).

Il y a précisément dans ce chapitre de l'Évangile de Jean quelque chose d'extrêmement profond. Nous ne pouvons pénétrer le sens de ce chapitre que si nous remontons et suivons l'évolution de l'être humain encore bien plus loin que nous l'avons fait jusqu'à présent, dans notre considération de l'Évangile de Jean, pour les objectifs qui étaient les nôtres. Nous devons remonter et suivre l'être humain jusqu'aux espaces de temps beaucoup plus précoces de l'évolution de la Terre.

Mais pour que vous ne soyez pas trop choqués dès le début par ce que nous avons à dire en relation à ces états primitifs de l'humanité, je voudrais une fois encore remonter d'abord à l'ancienne époque atlantéenne.

Nous avons déjà attiré l'attention sur nos ancêtres humains qui vivaient vers le grand ouest, avant ce grand bouleversement qui est contenu dans le récit du déluge, sur un domaine continental qui n'existe plus aujourd'hui, mais forme au contraire le fond de l'océan atlantique. Ce continent que nous désignons comme l'antique Atlantide, hébergeait nos ancêtres. Lorsque nous explorons les derniers temps de cette période atlantéenne de l'humanité, nous découvrons dans ces époques très anciennes que l'être humain n'était pas encore pour le moins trop dissemblable de sa forme actuelle. Mais lorsque nous remontons aux premiers temps de cette Atlantide, nous rencontrons alors une forme humaine totalement différente de l'actuelle. Cela étant nous pouvons encore remonter plus loin.

Avant l'époque atlantéenne, l'être humain vivait dans un continent que l'on appelle la Lémurie dans notre langage usuel. Il est pareillement disparu suite à de puissants bouleversements de notre Terre. Il s'étendait à peu près entre le sud de l'Asie, l'Afrique et l'Australie actuelles. Si nous examinons les formes humaines qui ont vécu en Lémurie, pour autant qu'elles s'offrent au regard clairvoyant, elles sont très différentes de celles de l'être humain actuel, et il n'est pas nécessaire que je vous décrive précisément ces formes humaines lémuriennes et celles des premiers temps d'Atlantide. Même si vous trouvez maint agrément déjà dans les descriptions de la science spirituelle, la forme, fondamentalement différente de l'actuelle, de l'être humain lémurien ancien, vous paraîtra réellement très invraisemblable. Or sous un certain rapport, nous devons nonobstant la décrire et cela quand bien même très extérieurement, si vous voulez comprendre ce qui s'est produit avec l'être humain au cours de l'évolution de la Terre.

Admettez donc une fois — ce qui en réalité n'est pas possible, mais nous voulons admettre cela une fois pour comprendre ce qu'il en est — que vous puissiez voir à l'aide de vos sens actuels, dont vous ne disposiez naturellement pas à l'époque, dans la dernière époque lémurienne et dans la première époque atlantéenne de l'humanité et que vous contempliciez la surface terrestre dans ses diverses parties. Si vous vous attendiez à ce que pour une telle perception sensorielle, l'être humain fût à rencontrer sur la Terre, alors vous vous tromperiez lourdement. L'être humain de l'époque n'existait pas encore sous une forme telle que vous eussiez pu le voir avec les sens actuels. Certes le coup d'œil qui s'offrirait à vous alors de certaines régions

de notre surface terrestre faisant saillie — en ressemblant approximativement déjà à des îles — sur tout le reste qui est encore fluide, soit en étant entouré d'une eau de mer ou bien d'une vapeur qui enveloppait l'ensemble. Mais ces domaines-là qui font saillie comme des îlots, n'étaient pas encore solides comme nos continents solides actuels, mais c'étaient des masses molles, au contraire, autour desquelles jouaient des masses de feu, de sorte que de tels îlots étaient constamment poussés à la surface et semblaient de nouveau sous les énormes masses ignées et volcaniques de l'époque. Bref il y a encore dans ce feu, un élément actif dans la Terre et tout ce qui était vivant flottait encore à la surface et se transformait. Vous découvririez que sur certaines régions qui sont déjà présentes et qui se sont refroidies jusqu'à un certain degré, vivent des précurseurs de notre monde animal actuel. Vous pourriez déjà ici ou là percevoir quelque chose : vous trouveriez des formes grotesques, celles des précurseurs de nos Reptiles et Amphibiens. Mais vous ne pourriez rien voir de l'être humain, parce qu'il n'avait pas du tout de corps vivant (*Leib*) physique solide. Vous devriez alors rechercher l'être humain totalement ailleurs, pour ainsi dire dans les masses d'eau et les masses de vapeur comme lorsque, par exemple, vous nagez en mer aujourd'hui et que de certains animaux inférieurs, vous voyez tout juste une masse molle et visqueuse. Ainsi trouveriez-vous le corps humain physique de l'époque noyé dans les domaines de la vapeur d'eau. Plus vous remontez ainsi en arrière, davantage l'être humain de cette époque est ténu, analogue à son entourage vaporeux. C'est pendant l'époque atlantéenne seulement qu'il s'est condensé de plus en plus ; et si l'on pouvait suivre des yeux la totalité de cette évolution, alors on pourrait voir comment cet être humain s'est condensé à partir de l'eau tout en tombant de plus en plus sur le sol terrestre. De sorte qu'il est effectivement correct de dire que l'être humain physique foula relativement tard le sol de notre surface terrestre. Il descendit de l'espace aqueux-aérien, se cristallisa peu à peu à partir de cet espace aqueux-aérien dont il sortit. Ainsi nous sommes-nous procurés pour cela une esquisse d'image, de sorte qu'il puisse exister un être humain qui, pour ainsi dire, ne se distingue pas encore du tout de ce qui l'entoure, qui est constitué de ce même élément dans lequel il vit. Lorsque nous remontons fort loin dans l'évolution de la Terre, nous découvrons que la consistance de ce corps vivant (*Leib*) de l'être humain devient de plus en plus ténue.

Remontons ainsi au commencement de notre planète Terre actuelle. Nous savons que notre planète Terre provient de l'ancienne Lune⁴, appelé « Cosmos de sagesse ». Cette ancienne Lune, à un certain degré de son évolution, n'avait pas ce que nous appelons aujourd'hui la terre, la terre solide ; car il nous faut foncièrement être au clair au sujet de la corporification⁵ (*Verkörperung*) de la planète qui précéda la Terre, les conditions physiques étaient aussi tout autres. Et lorsque nous remontons jusqu'à l'état de l'ancien Saturne, nous n'avons pas le droit de nous représenter cela sous l'apparence qu'il y eût des rochers sur lesquels nous eussions pu marcher, des

⁴ Le terme d'ancienne Lune ne fait référence, chez Steiner qu'à l'orbite actuelle de la Lune qui marque la circonférence « de la sphère de cet état ancien de l'évolution planétaire » de la Terre. Pour l'ancien Soleil, il s'agissait donc d'un état « sphérique » dont le rayon représente la distance actuelle de la Terre au Soleil. *ndt*

⁵ Au sens donné à ce terme par *Littre* : « ancien terme de chimie, action de condenser des vapeurs en un corps solide », sauf qu'ici il s'agit d'une condensation de la chaleur de l'ancien Saturne en gaz de l'ancien Soleil avec apparition de la lumière visible. Il semble bien que la lumière ne nous ait pas encore livré tous ses secrets...*ndt*

arbres sur lesquels nous eussions pu grimper, comme « aujourd'hui sur la Terre » [guillemets du traducteur]. Tout cela n'existait pas du tout. Si vous aviez approché l'ancien Saturne du plus loin de l'espace universel, alors qu'il se trouvait au milieu de son évolution, vous n'eussiez vu planer aucun corps céleste, mais vous eussiez ressenti quelque chose de singulier, à savoir que vous fussiez arrivés dans une région où vous eussiez senti quelque chose qui ressemblait à ce que vous éprouvez tandis que vous rampez dans un four. La seule et unique réalité de l'ancien Saturne était donc celle qu'il présentait un état calorique différent de son environnement. On eût donc pas pu le percevoir par quoi que ce soit d'autre.

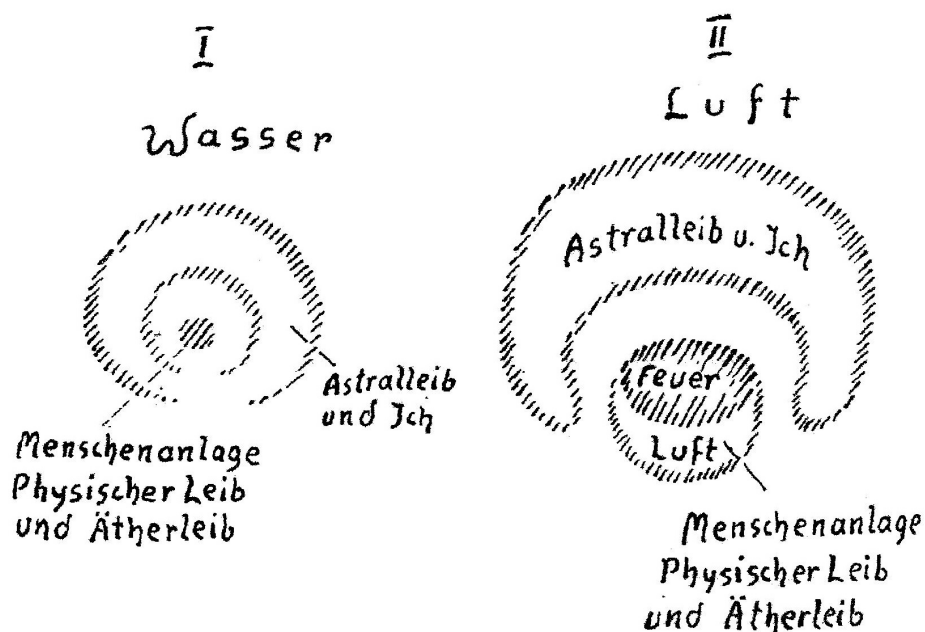
L'occultisme ne distingue pas trois états de la matière, comme la physique triviale actuelle, au contraire, il en distingue encore plus. Le physicien dit qu'il existe actuellement des corps solides, liquides et gazeux. Mais l'ancien Saturne n'était même pas encore à l'état gazeux. L'état gazeiforme est beaucoup plus compact que l'état le plus consistant de l'ancien Saturne. Dans l'occultisme nous distinguons encore un état calorique, qui n'est pas un état de mobilité de la matière, mais au contraire un quatrième état substantiel [à part entière, *ndt*].⁶ L'ancien Saturne ne consistait qu'en chaleur ; et lorsque nous accompagnons l'évolution de l'ancien Saturne à l'ancien Soleil, nous éprouvons en même temps une condensation de cette planète de feu (*feuerig*). L'ancien Soleil est donc la première corporification de notre planète qui est gazeuse. L'ancien Soleil est d'abord un corps gazeux ou aérien. L'ancienne Lune se condense encore plus loin. C'est un corps liquide qui plus tard, au moment où l'ancien Soleil l'abandonne, adopte seulement un état plus dense ; mais son véritable état médian, alors qu'elle est encore unie au Soleil, c'est un état liquide [mais plus ténu encore que l'eau actuelle, *ndt*]. Mais ce que nous appelons la Terre minérale actuelle, ce qui constitue les minéraux et les masses rocheuses, ce qu'est la terre arable (*Ackerkrume*), cela n'existait pas encore sur l'ancienne Lune. Cela ne survient que sur notre Terre en s'en cristallisant.

Au moment où la Terre commence son évolution, elle doit répéter une fois encore tous les états antérieurs différents. Tout corps et tout être dans le Cosmos, qui entre dans un nouveau degré de développement, répète les états antérieurs, de sorte que notre Terre parcourt rapidement l'état de l'ancien Saturne, de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune. Au moment où elle répète l'état de l'ancienne Lune, elle consiste en eau mélangée à de la vapeur d'eau et non pas à l'état aqueux actuel, mais en un état liquide plus subtil⁷, à savoir une substantialité fluide ; elle porte celle-ci au point le plus condensé qui est l'état liquide proprement dit. Ce globe aqueux qui plane dans l'espace universel, n'est pas de l'eau comme aujourd'hui, mais de l'eau mélangé à de la vapeur d'eau et donc un élément gazeux et un élément fluide subtil, mélangés pêle-mêle l'un à l'autre ; or l'être humain est déjà présent à l'intérieur. Parce qu'aucunes substances solides ne se sont encore décantées, l'être humain peut être dans ce globe

⁶ En effet la physique de la matière ne conçoit pas un état calorique sans support physique : elle attribue la chaleur au résultat de l'agitation des particules dans un liquide qu'elle appelle le mouvement brownien découvert en 1827 par le botaniste écossais Robert Brown (1773-1858) qui examinait au microscope les grains de pollen dispersés dans une goutte liquide. *ndt*

⁷ Qui a déjà agité circulairement de l'eau dans un baquet ou une jarre de forme ronde, en y créant un tourbillon et en changeant le sens de ce tourbillon régulièrement, s'aperçoit, au bout de 20 minutes environ, que l'agitation semble plus aisée, comme si l'état liquide, l'eau était devenu plus « subtile ».

aqueux. De l'être humain d'aujourd'hui, il y a là-dedans son Je et son corps astral. Mais ce Je et ce corps astral ne se trouvent pas encore sous une forme d'entité à part, mais au contraire comme enchâssés dans le giron des entités divino-spirituelles (*göttlich-geistiger*) ; Je et corps astral ne se ressentent pas détachés d'une entité dont le corps vivant (*Leib*) est la Terre aqueuse et vaporeuse. Cela étant dans ces corps astraux, qui sont pourvus d'un Je, se forment des inclusions, vraiment ténues, de délicates dispositions humaines (*Menschenanlagen*). Cela est représenté dans la première figure.



Hyperboräische und lemurische Zeit

Ce qui est là-haut (figure I) est censé représenter les corps (vivants) astraux et ceux des Je, invisibles à la considération extérieure, qui sont insérés ainsi dans le globe aqueux ; et ceux-ci retirent d'eux-mêmes les premières prédispositions au corps physique vivant humain qui est là présent, avec le corps éthérique, dans un état vraiment très, très ténu. Cela s'organise et s'articule en soi.⁸ Si vous suiviez cela de manière clairvoyante, vous verriez les premières dispositions du corps physique (vivant) et du corps de vie éthérique comme environnés du corps astral et du Je, comme cela est dessiné dans la première figure. Ce qui aujourd'hui reste de vous, dans le lit lorsque vous dormez, vos corps vivants physique et éthérique, cela se forme dans ses toutes premières dispositions lors de cet état de la Terre, tel un premier germe humain qui est encore totalement environné d'un corps astral et d'un Je. La masse de vapeur aqueuse s'y condense. Le corps astral et le Je donnent une instigation que là, partout, la première prédisposition humaine s'organise et s'articule [fonctionnellement, *ndt*] dans cette Terre aqueuse primordiale. Nous ne pouvons pas

⁸ *heraus-gliedern* ici, à savoir, une idée à la fois fonctionnelle (organisation dynamique) et d'articulation (organisation structurale), bref impossible à rendre en français, raison pour laquelle depuis plus de 20 ans, je refuse de traduire l'expression *Dreigliederung* de l'organisme social par une équivalente française qui n'existe pas de fait. *ndt*

suivre à cette occasion-ci le cours [évolutif, s'entend, *ndt*] des animaux et des végétaux plus loin.⁹

Ce qui se façonne ensuite, alors que l'eau se condense et que sous un certain rapport de l'air et de l'eau se manifestent, de sorte qu'il n'y a plus seulement de la vapeur et de l'eau mélangées l'une à l'autre, mais au contraire de l'eau et de l'air individualisée l'une par rapport à l'autre. La conséquence en est que le corps humain vivant — corps de vie physique et éthérique — devient à son tour quelque peu plus dense, du fait qu'à présent l'air se sépare de l'eau, elle-même de nature gazeuse [vapeur, *ndt*] et absorbe en soi l'élément feu, de sorte que ce qui était auparavant aqueux devient à présent gazeux. La [pré]disposition humaine consiste à présent en air traversé d'un courant de feu ; le corps astral et le Je l'entourent [de toute part, *ndt*], et tout cela se meut dans tout ce qui est resté d'eau, en alternant deci-delà, cahin-caha¹⁰, dans l'eau (voir la figure II, p.5).

Nous avons donc devant nous l'être humain, de sorte que ce qui aujourd'hui repose dans le lit chez l'être humain dormant, existe alors dans une (pré)disposition qui a elle-même atteint la ténuité d'un air qui est enflammé et ardent. Un corps astral et un je appartiennent à cet être humain incandescent, rempli d'ardeur. Lesquels sont foncièrement enchâssés dans le giron de la divinité, c'est-à-dire qu'ils ne se ressentent pas encore comme un Je isolé.

Vous devez réfléchir très profondément sur de tels états des choses. Car ces états se distinguent si radicalement (*so sehr*) de l'état terrestre actuel, qu'ils en choquent l'être humain et lui apparaissent inconcevables. — Cela étant vous vous interrogerez : Qu'est-ce donc ce feu qui en vient à se distinguer¹¹ là, dans l'air ? Ce feu-ci, que l'être humain avait déjà à cette époque-là, continue de vivre encore en vous aujourd'hui. C'est le feu qui pulse votre sang, c'est la chaleur du sang. Et les restes de l'air antique vivent encore dans votre organisme. Lorsque vous inspirez et que vous expirez, alors vous avez dans votre corps vivant, par ailleurs solide, de l'air qui entre et sort. Représentez-vous que vous inspirez à fond ; ensuite cet air est accueilli dans votre sang ; de ce fait c'est un air chaud. À présent représentez-vous cet air pénétrant partout à l'intérieur de vous-mêmes. Continuez à présent de vous représenter tout ce qui est solide et fluide et ne conservez à votre esprit que la forme, qui en subsiste : un être humain qui vient tout juste d'inspirer, c'est-à-dire qui a fait entrer de force l'oxygène jusque dans les parties les plus extrêmes de son corps (*Körper*). Il ne vous reste plus alors qu'une forme qui est très semblable à l'être humain, mais une forme qui consiste en air. L'air que l'être humain fait affluer en lui, adopte totalement les formes du corps vivant (*Leib*). Il vous reste une sorte d'ombre du corps vivant, consistant en air traversé de chaleur. Vous n'aviez pas cette forme à l'époque, mais vous étiez ce genre d'être humain : les corps vivants physique et éthérique étaient

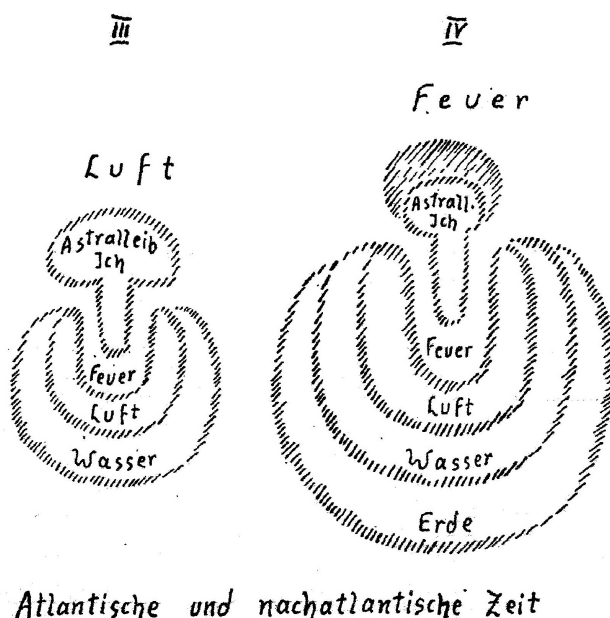
⁹ Pour plus de détail sur ce sujet, voir les importants travaux de **Christoph Hueck** parus dans *Die Drei* tout particulièrement : « *Tout ce qui est inférieur, s'est développé à partir de ce qui est supérieur* » — *La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal* — I dans : *Die Drei* 10/2017 (DDCH1017.DOC) et « *On doit connaître la nature à partir de l'être humain* » — *La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal* — II dans : *Die Drei* 11/2017 (DDCH1117.DOC)[Traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur]. *ndt*

¹⁰ Comme dans la chanson, en fait : *hin und her abswechselnd*, à savoir l'idée d'un mouvement alternatif deci-delà, ; de côté et d'autre ; d'un côté à l'autre, en allant et venant. *ndt*

¹¹ *hinein-zeichnen*, littéralement : une amorce d'une « particularisation » du feu dans l'air. *ndt*

enveloppés du corps astral pourvu d'un Je. Cet état dura et se prolongea jusqu'au sein de l'époque atlantéenne. Celui qui s'adonne à l'illusion qu'aux premiers temps de l'époque atlantéenne les êtres humains se promenaient ici et là comme aujourd'hui, celui-là fait erreur. Les êtres humains sont d'abord descendus des régions aériennes dans la région plus matérielle. Dans ces temps-là, ils y avaient tout au plus des animaux sur la Terre qui n'avaient pas pu attendre pour prendre corps dans le physique et ils en sont donc restés là, car la Terre n'était pas encore mûre (*reif*) pour céder le matériau digne des êtres humains. C'est pourquoi les animaux en sont restés aux formes inférieures parce qu'ils ne pouvaient pas attendre pour descendre ici-bas.

L'étape suivante fut que l'être humain organisa et articula son corps physique vivant en air et chaleur et en parties constitutives fluides, cela veut dire, au sens occulte, qu'il devint un être humain d'eau. Vous pourriez objecter à présent que l'être humain était déjà auparavant un tel être de nature aqueuse. Or, vous ne pourriez pas alors évoquer la chose totalement avec justesse. Autrefois la Terre était un globe d'eau et il y avait à l'intérieur — seulement à l'état spirituel — [un]¹² corps astral et Je ; qui « nageaient » [guillemets du traducteur] dans l'eau comme des entités spirituelles ; c'étaient des entités non isolées. Nous en sommes arrivés à présent seulement au point où vous auriez trouvé le corps vivant physique dans l'eau, pour ainsi dire sous une forme de méduse. Si vous pouviez nager dans cet océan primordial, vous y trouveriez des formes constituées d'eau condensée, individualisées de leur environnement aqueux, que votre regard eût pu traverser totalement.¹³ Ainsi étaient ces êtres humains : ils avaient un corps vivant d'eau et tout en disposant d'un tel corps vivant, leur corps astral et leur Je restaient très enchâssés au sein des entités divino-spirituelles.



¹² Rudolf Steiner emploie ici le singulier, puisqu'il n'y a pas encore d'individualisation. *ndt*

¹³ À savoir « transparentes », mais cela n'est pas dit directement ainsi dans le texte, *ndt*]

À cette époque-là, lorsque l'être humain avait ce corps vivant d'eau, la répartition de ses états de conscience était tout autre que ce qu'elle est devenue plus tard. Il n'y avait pas comme aujourd'hui de partage entre l'absence de conscience de nuit et la conscience du jour, au contraire, à cette époque-là, alors que l'être humain était encore enchâssé dans les entités divino-spirituelles, il disposait dans la nuit d'une conscience astral crépusculaire. Lorsque de jour, il plongeait dans son corps physique vivant liquide, c'était alors la nuit pour lui ; et quand il en sortait de nouveau, alors une lumière astral aveuglante se levait pour lui. Lorsqu'au matin il s'immergeait dans le corps physique vivant, sa conscience devenait crépusculaire et trouble, alors commençait une sorte d'absence de conscience. De plus en plus les organes physiques actuels se formaient dans son corps physique. Avec cela l'être humain apprenait progressivement à voir. La conscience de jour s'éclairait de plus en plus et de ce fait, il se séparait du giron divin. Et ce n'est que vers le milieu de l'époque atlantéenne que l'être humain se trouva si largement condensé qu'il devint chair et os, après que tout d'abord les cartilages se sont durcis et que les os ont progressivement apparus. Et avec cela aussi la Terre durcit extérieurement et l'être humain put alors descendre sur le sol terrestre. Ainsi se perdit progressivement la conscience divino-spirituelle qu'il avait eue dans les mondes spirituels ; il devint de plus en plus un observateur du monde terrestre et se prépara à devenir un véritable citoyen de la Terre. Dans le troisième tiers de l'époque atlantéenne la forme humaine ressembla de plus en plus à celle actuelle.

Ainsi l'être humain descendit littéralement des sphères que nous devons caractériser comme des sphères d'eau subtile et de vapeur d'eau, d'eau et d'air, etc. Aussi longtemps qu'il fut dans les sphères d'eau et d'air, sa conscience était claire au plan astral, capable de percevoir l'astralité, puisque aussi souvent, il était en dehors de son corps physique vivant et se trouvait en haut, auprès des Dieux, mais par le durcissement de son corps physique, il se sépara pour ainsi dire de la substance divine. À la manière dont quelque peu se forme une coque ou une enveloppe, l'être humain se sépara peu à peu de son contexte originel au moment où il cessa d'être aqueux et aérien. Aussi longtemps qu'il était de consistance aqueuse subtile et aérienne, il se trouvait en haut auprès des Dieux. Il n'a certes pas pu développer son Je mais il ne se détachait pas de la conscience divine. En descendant dans le physique [terrestre, *ndt*], sa conscience astral s'obscurcit de plus en plus.

Si nous voulons caractériser le sens de cette évolution, nous pouvons affirmer que jadis, alors que l'être humain était encore auprès des Dieux, le corps physique vivant et le corps éthérique étaient encore aqueux et aérien et peu à peu il se sont condensés avec la condensation de la Terre pour atteindre leur matérialité actuelle. C'est la descente. De la même façon que l'être humain a descendu, il remontera aussi. Après qu'il aura fait l'expérience de ce qu'il peut éprouver dans la matière solide, il remontera dans les régions où son corps physique était aqueux et aérien. L'être humain, s'il veut de nouveau se relier au divin dans sa conscience avec les Dieux, doit porter en lui la conscience de sorte que son être vrai sera alors dans les régions dont il provient.¹⁴ L'être humain s'est condensé à partir de l'eau et de l'air ; et de

¹⁴ « Dieses Bewußtsein muß der Mensch in sich tragen, daß, wenn er sich wiederum verbinden will in seinem Bewußtsein mit den Göttern, sein wahres Sein in den Regionen sein wird, aus denen er entstammt. »

nouveau il se diluera intérieurement. Spirituellement seulement, il peut anticiper cet état de dilution, en se procurant intérieurement la conscience de ce qu'il sera corporellement plus tard. Mais cela, seulement du fait que les êtres humains en reçoivent la vertu qu'ils accueillent aujourd'hui consciemment. Si l'être humain s'acquiert cette conscience, il atteindra l'objectif de la Terre, sa mission terrestre. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que l'être humain n'est pas né autrefois de chair et de Terre, mais à partir de l'air et de l'eau. Et il doit réellement renaître plus tard dans l'esprit à partir de l'air et de l'eau. — L'usage du langage aux temps où les Évangiles sont nés, que nous devons aussi étudier, est tel qu'on a aussi appelé « eau » l'eau ; mais « l'air » était « pneuma » — un terme aussi utilisé aujourd'hui dans le sens de « esprit » — ; le mot avait ce sens à cette époque-là. On doit donc traduire le terme « pneuma » par « esprit » ou bien par « vapeur » ; sinon on crée un malentendu. On doit donc traduire cette phrase de l'entretien avec Nicodème ainsi :

« Amen, Amen, je te dis : à moins que quelqu'un naisse de l'eau et de l'air, il ne peut entrer sinon dans le royaume des Cieux. » (3, 5).

Ainsi donc le Christ renvoie ici à un état futur, dans lequel l'être humain doit se développer et nous avons donc devant nous, dans cet entretien, un mystère profond de notre évolution. Nous devons seulement comprendre correctement ces paroles et les utiliser par ce que l'anthroposophie peut nous donner. Dans le langage trivial quelque chose en est resté dans le fait de désigner des substances très volatiles « esprits ». Mais originellement le mot « pneuma » signifiait : air. — Vous voyez donc qu'il s'agit vraiment beaucoup que l'on comprenne les termes dans leur sens précis et exact et donc d'être très pointilleux.¹⁵ Mais ensuite la signification spirituelle la plus merveilleuse ressort directement du sens littéral.

Cela étant tentons encore quelques instants à diriger notre regard spirituel sur un autre fait concret de l'évolution.

Portons encore notre regard en arrière jusqu'au moment où le corps astral humain était encore enfoncé, avec le Je, dans le giron de l'astral universel divin (*allgemein Göttlich-Astralischen*). L'évolution qui l'en fit sortir se produisit en effet de manière telle — si vous suivez le cours de cette évolution — que nous avons pu la décrire. Originellement, tout ce qu'est votre astral était enchâssé dans l'astral universel et par les événements que nous avons décrits se formèrent autour le physique et l'éthérique à l'instar de coques. De ce fait les êtres humains singuliers se sont détachés de l'astral universel tels des parties isolées, comme si vous aviez une substance liquide devant vous et que vous en puisiez des parties [à la louche, par exemple *ndt*]. Cette formation du corps physique vivant s'accompagna parallèlement du détachement de la conscience particulière de l'être humain de la conscience divine. De sorte que plus nous avançons dans cette évolution, nous pouvons dire que nous voyons comment nous assistons à notre enfermement dans la coque du corps physique — les êtres humains individuels se sont formés comme des parties qui se

¹⁵ « *und auf die Goldwage legt* » = et d'être très pointilleux (Dict. Toussaint Langenscheidt Berlin 1874)

sont isolées de l'astralité universelle. À vrai dire l'être humain dut payer cette autonomisation du fait qu'il obscurcit sa conscience astrale ; en conséquence de cela, quand il regarde au dehors de la coque de son corps physique vivant, il voit bien le plan physique. Mais il perdit peu à peu de ce fait la conscience clairvoyante primordiale.

Ainsi voyons-nous l'intériorité de l'être humain prendre naissance, une intériorité individuelle humaine autonome qui est porteuse d'un Je. Lorsque aujourd'hui vous considérez l'être humain dormant, vous avez dans le corps physique vivant et le corps éthérique qui restent dans le lit, ce qui a pris naissance à partir de ces coques qui se sont formées au cours du temps par la condensation. Ce qui s'était séparé très tôt hors de l'astral universel, y retourne à présent chaque nuit pour se renforcer dans la substance divine universelle. Cela ne va pas aussi loin en cela qu'à cette époque-là, sinon on serait en effet clairvoyants. Cela conserve son autonomie. Cette individualité autonome est donc quelque chose qui est né au cours de l'évolution terrestre.

À qui est-elle donc redevable de son existence, cette intériorité humaine autonome et individuelle, qui recherche un renforcement dans son existence en dehors du corps physique et du corps éthérique ? Elle est redevable de son existence au corps physique et au corps éthérique de l'être humain qui se sont formés peu à peu au cours de l'évolution de la Terre. Ces corps ont fait naître ce qui plonge de jour dans les sens physiques et voit à l'extérieur dans le monde physique, mais aussi ce qui sombre chaque nuit dans un état sans conscience, parce que cela s'est séparé de son état originel dans lequel cela vivait. Le langage occulte en usage appelle ce qui reste dans le lit, le véritable être humain terrestre. C'est « l'être humain ». Et ce dans quoi le Je se « fourre »¹⁶ jour et nuit, mais qui est né à partir du physique et de l'éthérique, on l'appelait « l'enfant de l'être humain » ou bien « le fils de l'homme [en fait fils de l'être humain, *ndt*] ». Le *fils de l'homme* c'est le Je et le corps astral tels qu'ils sont nés au cours de l'évolution de la Terre à partir du corps vivant physique et éthérique. Pour cela il y a l'expression technique « fils de l'être humain » (*Menschensohn*).

À quelle fin le Christ-Jésus est-il venu sur la Terre ? Que devait-il communiquer à la Terre par son impulsion ?

Ce « Fils de l'homme » qui s'est détaché du giron de la divinité, qui s'est séparé de la cohérence dans laquelle il vivait jadis, mais qui pour cela a conquis la conscience physique, il doit désormais, par la vertu du Christ qui est apparu sur la Terre, en revenir à la conscience de la spiritualité. Il ne doit pas seulement voir de ses sens physiques dans l'environnement physique, mais plus encore l'éclairer aussi par la vertu de sa propre entité qui lui est inconsciente à présent, à savoir la conscience de l'existence divine. Par la vertu du Christ qui est venu sur la Terre, le fils de l'homme doit désormais s'élever au divin. Auparavant quelques élus seulement pouvaient regarder dans le monde divino-spirituel à la manière de l'ancienne initiation aux

¹⁶ Guillemets du traducteur, mais **sens exact** de Steiner, c'est bien le verbe français « fourrer » comme une épée dans son fourreau qui est employé ici. *ndt*]

Mystères. Pour de tels élus, on disposait dans les époques anciennes d'expressions techniques. Ceux qui étaient autorisés à contempler dans le monde divino-spirituel et à en devenir les témoins, on les appelait « serpents ». Des « serpents », ainsi appelait-on ceux qui de cette manière étaient initiés aux Mystères. Or ces « serpents » furent des précurseurs de l'Acte du Christ-Jésus. Moïse révéla sa mission du fait que devant son peuple, il dressa le symbole de l'élévation de ceux qui pouvaient voir dans les mondes spirituels : à savoir qu'il érigea le serpent (**Nomb 21**, 8-9)¹⁷ Ce qu'étaient ces individus, tout fils de l'homme doit le devenir par la vertu du Christ sur la Terre. C'est ce qu'exprime le Christ dans la suite de l'entretien avec Nicodème, en disant :

« Comme autrefois le serpent fut haussé par Moïse, ainsi le fils de l'homme doit-il être haussé ! » (**3**, 14)

Le Christ se sert foncièrement des expressions techniques de cette époque-là. On doit seulement explorer d'abord le sens littéral de ses paroles ; alors on comprend le sens réel qui coïncide aussi avec l'enseignement de l'anthroposophie. C'est la raison pour laquelle une annonce préalable de l'enseignement de ce « Je-suis » ne put prendre pied que dans les époques anciennes. C'est seulement sur l'autorité extérieure des initiés que les peuples ouïrent quelque chose de la vertu du Je-suis qui devait être attisée en tout fils de l'homme. Mais là-dessus aussi nous sommes suffisamment instruits.¹⁸

Nous avons vu ce que signifie le « Je-suis » dans l'Évangile de Jean. Or ce « Je-suis », qui a été peu à peu apporté à l'être humain, a-t-il été progressivement annoncé ? Est-il signalé et préparé de manière prophétique dans l'Ancien Testament sur ce qui est apporté comme impulsion à l'être humain par la descente du Je-suis incarné ?

Rappelons-nous que tout ce qui arriva fut lentement et progressivement préparé au cours du temps. Ce qui est apporté par le Christ-Jésus, devait — comme l'enfant dans le giron de sa mère — lentement mûrir dans les anciens Mystères, chez ceux qui professèrent l'Ancien Testament. Et ce qui fut préparé par ceux qui professèrent l'Ancien Testament, dans l'ancien peuple juif, cela avait mûri à son tour jusque là auprès des Égyptiens antiques. Et les Égyptiens avaient de profonds initiés qui savaient à l'époque ce qui devait venir sur la Terre.¹⁹ Nous entendrons comment les Égyptiens [antiques, *ndt*], qui furent le troisième rejet post-atlantéen du peuple atlantéen, s'instruisirent peu à peu à la pleine impulsion du Je-suis, comment ils se prêtèrent en quelque sorte au giron de la Mère pour ainsi dire, la structure extérieure pour le Je-suis, mais n'en arrivèrent pas aussi loin que de leur culture pût faire naître le principe-Christ ; comment d'eux ensuite se détacha finalement l'antique peuple hébraïque. On nous expose comment le dévolu est jeté ensuite sur Moïse à l'intérieur des Égyptiens, pour être le précurseur-annonceur du Dieu qui est le « Je-suis » corporifié. Il devait être celui qui l'annonça par avance à ceux qui pouvaient en

¹⁷ « Et Iahvé dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une hampe : quiconque aura été mordu et le verra, il vivra ! » Moïse fit donc un serpent d'airain et le plaça sur la hampe. Or si l'un des serpents mordait un homme et que celui-ci regardait vers le serpent d'airain, il vivait ! ».

¹⁸ Sous-entendus ici ceux qui connaissent l'anthroposophie. *ndt*

¹⁹ Un coup d'œil sur la représentation de Akhenaton honorant le Dieu-Solaire, dont les rayons terminés par une main tendue vers l'être humain, suffit à être profondément convaincu de ce fait. *ndt*

comprendre quelque chose. Il devait proclamer que le pro-verbe²⁰ (*Spruch*) : « Je et le Père Abraham sommes un » est remplacé par l'autre : « Je et le Père sommes un ! », c'est-à-dire : Je et le fondement spirituel du monde, nous sommes immédiatement un. La communauté de ceux qui professent l'Ancien Testament dans leur majorité avaient le regard fixé sur l'âme groupe du peuple et l'individu se ressentait comme un divin « mis en sûreté » dans cette âme- groupe. Mais il fut annoncé par avance par Moïse, comme un initié au sens antique, que le Christ viendrait, autrement dit, qu'il y a un principe divin qui est bien plus élevé encore que le principe du sang qui coule au travers des générations. Bien sûr que le Dieu agit dans le sang depuis Abraham, mais ce Père du sang n'est que la révélation extérieure du Père spirituel.

« Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour que j'aille vers Pharaon et pour que je fasse sortir d'Égypte les fils d'Israël ?

Il dit : « Je serai avec toi. Et cela sera le signe que je t'ai envoyé : Lorsque tu auras mené mon peuple hors d'Égypte, vous servirez votre Dieu sur cette montagne. »

Moïse dit à Dieu : « Voici que, moi, j'arriverai vers les enfants d'Israël et je leur dirai : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ; et ils me diront : quel est son nom ? Que leur dirai-je ? (Ex. 3, 11-13)

Il doit prophétiquement annoncé un Dieu supérieur qui est logé²¹ à l'intérieur du Dieu du père Abraham, mais pour ainsi dire comme un principe supérieur. Comment s'appelle-t-il ?

« Dieu²² dit à Moïse ! Je suis le Je-suis ! » (Ex. 3, 14)

La profonde vérité du Verbe est alors annoncée par avance laquelle plus tard apparaîtra incarné dans le Christ-Jésus.

« Puis il dit : « Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : le Je-suis m'a envoyé vers vous ! » (Ex. 3, 14)

Ainsi se tient-il textuellement là. Autrement dit le « Nom », ce Nom, qui se trouve à la base du nom du sang, c'est le « Je suis » ; et il apparaît incarné dans le Christ de l'Évangile de Jean.

« Dieu dit encore à Moïse : Ainsi tu diras aux enfants d'Israël : Iahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. » (Ex. 3, 15)

²⁰ Voyez le français comme il est précis !: c'est-à-dire littéralement : « celui qui est avant le Verbe » dans le temps de l'annonce donc de Celui-ci. *ndt*

²¹ Ou mieux « fourré », mais c'est un blasphème pour les Juifs ! Voilà la raison pour laquelle l'anthroposophie ou la science spirituelle doit se placer au-dessus de la religion, le respect infini dû au Père nécessite désormais de connaître ce Père qui pour les religions du livre est inconnaissable. *ndt*

²² La Bible reprend le mot Élohim pour Dieu, alors que Rudolf Steiner, comme Luther, dit simplement « Dieu » (Gott). *ndt*

Donc ce que vous avez seulement vu extérieurement jusqu'à présent, ce qui coule par le sang c'est, dans son sens plus profond, le « Je-suis ».

Ainsi s'annonça alors ce qui entra ultérieurement dans le monde. Nous entendons le Nom du *Logos*, nous L'entendons annoncer à haute voix à l'époque à Moïse : Je suis le « Je-suis » ! Le *Logos* crie alors son Nom, Il annonce ce que nous pouvons tout d'abord comprendre par l'intellect (*Verstand*) de Lui. Ce qui est là annoncé, cela apparaît dans la chair comme le *Logos* incarné dans le Christ-Jésus.

Cela étant examinons le signe extérieur, par lequel le *Logos* descend et irrigue les Israélites pour autant qu'ils peuvent Le concevoir purement conceptuellement en idée. Le signe extérieur c'est la « manne » du désert. La manne est en vérité — ceux qui connaissent la science de l'esprit savent cela — le même mot que *Manas*, le Soi-spirituel. Ainsi afflue dans cette humanité-là, qui s'est conquis peu à peu la conscience-Je, la première trace du Soi-spirituel. Mais ce qui vit et vient dans le *Manas* même, peut encore s'appeler autrement. Ce n'est pas simplement ce que l'on peut savoir, mais au contraire c'est une vertu que l'on peut soi-même accueillir. Au moment où le *Logos* crie simplement son Nom, on doit le comprendre, l'appréhender par la raison (*Vernunft*). Lorsque le *Logos* devient chair et apparaît au sein de l'humanité, Il est alors une vertu d'impulsion, qui est amenée parmi les êtres humains qui ne vit pas seulement comme une doctrine et un concept, mais qui est au contraire contenu dans le monde comme une impulsion de vertu, à laquelle l'être humain peut prendre part. Dès lors Il ne se nomme plus « manne », mais « pain de vie » (**Jean 6, 48**), c'est l'expression technique pour *Bouddhi* ou Esprit de vie.

L'eau transformée par l'esprit qui est présentée en symbole à la Samaritaine, et le pain de la vie sont la première annonce de l'entrée du *Bouddhi* ou de l'Esprit de vie chez l'être humain. Nous nous rattacherons demain à cette discussion.

(Traduction Daniel Kmiecik)